

ÉDITO Par Olivier le Bussy

Le Royaume-Uni a perdu le contrôle

“La Grande-Bretagne fait face à un choix incontournable: la stabilité et un gouvernement fort avec moi, ou le chaos, avec (le travailliste) Ed Miliband”, disait en 2015 l’alors Premier ministre David Cameron, qui brigait sa réélection. On a vu. Le Royaume-Uni est plongé dans un état de crise de nerfs depuis deux ans et demi, et la conclusion d’un projet d’accord de retrait du pays de l’Union européenne n’a pas apaisé les esprits, loin de là. L’initiative de M. Cameron de convoquer un référendum sur l’appartenance du pays à l’UE – dans le seul but d’apaiser son parti conservateur – a accouché d’un monstre.

Le Brexit était une idée suicidaire qui aboutira, dans le meilleur des cas, à un mauvais résultat pour les deux parties, voire à la catastrophe que serait un Brexit désordonné, si l’accord n’est pas approuvé par le Parlement britannique. L’Union ne voulait pas de ce départ. Au moins est-elle parvenue à amener Theresa May à conclure un accord qui limite les dégâts.

De l’autre côté de la Manche, l’accord désole les *Remainers*, qui continuent d’entretenir l’espoir ténu que leur pays fera marche arrière. Il rend furieux les partisans d’un Brexit sec et rapide. Et pour cause: l’accord prévoit une période de transition post-Brexit (d’au moins) 21 mois, à l’issue de laquelle le Royaume-Uni restera dans l’union douanière, sans possibilité de mener sa propre politique commerciale, ni de s’affranchir des législations européennes, tant que n’aura pas été trouvée une alternative crédible pour garder ouverte la frontière irlandaise. Bref: il restera étroitement lié à l’Union sans plus y être, ni avoir son mot à dire. La promesse fallacieuse des Brexiters de “reprenre le contrôle” ne pourra être tenue avant longtemps, et peut-être ne le sera-t-elle jamais. Les dégâts du Brexit sont déjà colossaux, avant même qu’il soit advenu: le paysage politique britannique est atomisé, la population traversée par des fractures qui mettront des années à se résorber. Le Royaume-Uni a perdu le contrôle de lui-même, en créant un problème qui ne se posait pas.